

# HISTOIRE DES COSTUMES

XV<sup>ème</sup> siècle

DOCUMENTAIRE N. 481

Nous avons passé en revue les costumes jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, qui représente, tout au moins pour l'Italie, une ère de paix et de production intense. La paix politique régnait en effet entre les Etats italiens; elle était due à une volonté d'équilibre que personne n'avait intérêt à rompre; nous assistons également à un renouveau artistique et scientifique, qui est toujours la conséquence d'une époque économiquement prospère. L'Humanisme avait donc orienté l'activité scientifique et littéraire vers des buts purement humains et d'intérêt pratique, en opposition avec le Moyen-Age qui avait vu la totalité de l'activité philosophique, littéraire et artistique tendre à la glorification de Dieu et au développement des problèmes théologiques, incitant l'homme à la pénitence et au mépris des choses terrestres.

L'Humanisme avait abouti, ou était en train d'aboutir, au précieux travail de recherche ayant pour objet le monde gréco-romain. Le retour aux valeurs et aux canons oubliés depuis de longs siècles, venait de produire ses fruits; on ne cherche plus à imiter les classiques, mais on crée quelque chose de neuf, résultat de la fusion entre l'ancienne et la nouvelle vision du monde.

Jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, ce phénomène ne se développe qu'en Italie, mais il est certain que ce mouvement commençait à gagner la France, sans doute à la suite de migrations. Il est erroné de croire qu'au XV<sup>ème</sup> siècle, la France imposait ses coutumes à

l'Europe, comme, par contre, cela se produira au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Tout en étant plus évoluée que l'Espagne ou l'Angleterre, qui connaissaient alors leurs premières guerres dynastiques et la deuxième guerre contre les Arabes, la France était nettement moins évoluée que l'Italie, tout au moins dans ce domaine.

Les Italiens semblent donc vouloir profiter des dernières heures de leur liberté pour s'offrir à eux-mêmes et procurer au reste du monde, le meilleur de leur intellect. Les chevauchées de Laurent le Magnifique éblouissent les Florentins par la splendeur des vêtements des chevaliers et par la richesse des étendards; les tableaux et les fresques nous montrent en effet des vêtements de teinte sobre, mais enrichis, à profusion, de broderies; les atours, qu'ils soient masculins ou féminins ont une ligne pure et dégagée et sont vraiment très élégants. De décadence en décadence, ces belles lignes austères de la Renaissance se compliquent et s'enrichissent, perdant certes leur pureté primitive, pour aboutir à des modèles de plus en plus composites et ornés. L'évolution des goûts et le changement des coutumes peuvent être considérés comme le résultat d'une évolution à la fois artistique et philosophique.

En Italie, la variété des climats et des paysages et, par conséquent, des types humains, avait créé de profondes différences ethniques et linguistiques dans des régions pourtant relativement proches les unes des autres; des millénaires d'histoire, de guerres, d'invasions et de migrations avaient creusé des abîmes entre des



*Costumes italiens de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. Comme on peut le constater, il s'agit de vêtements pour les climats ensoleillés, relativement légers, comme l'est notamment le curieux costume de droite fait en toile, avec des applications de feutre, polychromes. Les chapeaux des deux hommes ne sont pas de forme courante; remarquer, dans la robe, l'emplacement de la ceinture, qui fait pressentir la mode du siècle suivant.*



*Italiens du XV<sup>ème</sup> siècle. La chasse au faucon était à la mode, et elle le sera encore pendant tout le siècle suivant. L'image de gauche représente un fauconnier. Les deux costumes qui suivent sont, comme le premier, caractéristiques de l'époque: casaques ou mantelets courts, rehaussés de fourrure, couvre-chef en turban avec une aile tombante, ou en pointe, comme ceux des universitaires italiens.*



La longue robe de gauche (nous sommes toujours en Italie) fait penser qu'il s'agit d'un intellectuel, probablement un médecin, si on considère la teinte du manteau. Le personnage, au centre, représente un page de famille noble; celui de droite un bourgeois ou un citadin. Comme on peut le constater les armes ont disparu du costume des bourgeois.



Ces costumes sont toujours ceux d'Italiens du XV<sup>ème</sup> siècle. A gauche, un courtisan que l'hermine de son sur vêtement classe de famille princière. On remarquera la longueur des manches de la dame, au centre, et son couvre-chef en turban. A droite, un citadin d'importance; le chapeau en forme de turban est commun à tous les pays d'Europe.

populations par ailleurs si semblables entre elles malgré de sensibles oppositions. A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle ces différences avaient fini par partager la péninsule entière en de nombreux petits Etats.

On peut dire que les habitants de chaque petit Etat, même les plus humbles, se ressentaient malgré tout des splendeurs de la Cour, si bien que les habitudes et les mœurs en étaient adoucies et plus relevées. Chaque Etat avait vraiment sa physionomie propre, de sorte que le comportement et les vêtements d'un Vénitien pouvaient être, au premier abord, distingués de ceux d'un Toscan ou d'un Piémontais. Naturellement, ainsi que nous l'avons dit, les différences étaient énormes dans l'habillement des différents pays d'Europe.

Maintenant encore nous distinguons rapidement la

coupe du vêtement d'un étranger; c'était encore plus vrai à l'époque, alors que les points de comparaison possible étaient bien plus nombreux. Toutefois, au XV<sup>ème</sup> siècle, on remarquait déjà une certaine tendance à unifier les coutumes, les vêtements et les installations, tendance encore renforcée, chaque jour, par les déplacements aussi bien maritimes que terrestres et par le désir bien caractéristique de cette période de la Renaissance, de connaître et d'adopter de nouveaux usages. C'est alors que les Nordiques, dans la mesure tout de même permise par leur rude climat, remplacent leurs lourdes robes retombant jusqu'aux pieds par les casaques en usage dans le Midi; voici que les Français et les Italiens adoptent des couvre-chefs en turban importés d'Orient ou inspirés par la Bourgogne. Len-



Français du XV<sup>ème</sup> siècle. Le gentilhomme à gauche est vêtu à la mode italienne, comme le prouvent le couvre-chef et la casaque (cette dernière est cependant plus longue que celles de la mode italienne) les deux autres personnages, des paysans, diffèrent bien peu, comme on peut le constater, des paysans d'autres époques; c'est que les vêtements des gens modestes suivent lentement les évolutions de la mode.



A gauche — un jeune seigneur appuyé sur un bouclier convexe: la casaque, malgré les différentes couleurs des manches et sa forme, est d'une seule pièce. Au centre un courtisan avec son luth; à droite une dame de la haute bourgeoisie, avec son grand hennin qui est typiquement nordique. Ces trois personnages, comme les précédents, représentent des Français du XV<sup>ème</sup> siècle.

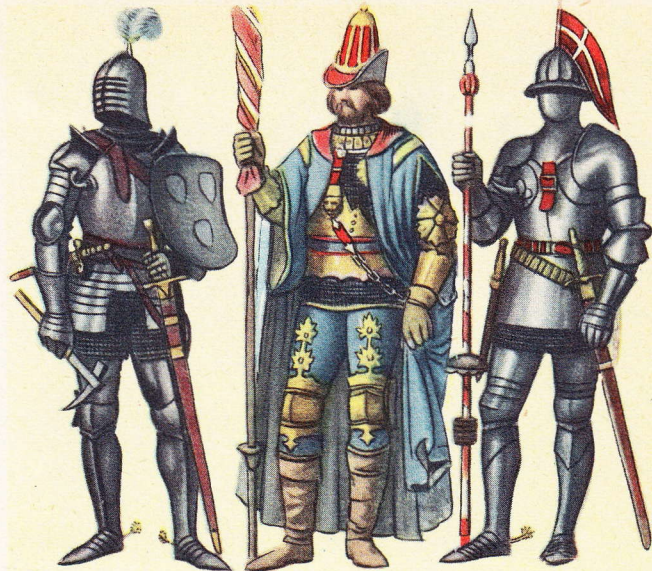


*Le costume de gauche avec son long manteau (remarquer l'ampleur des manches) et surtout ce curieux chapeau en cône tronqué est typiquement français et appartient aux premières décades du XV<sup>ème</sup> siècle. Le costume de droite est, par contre, de la fin du siècle. Au centre une dame.*

tement, les peuples tendent à assimiler la culture de leurs voisins.

Les découvertes géographiques de nouveaux continents intensifient davantage les échanges commerciaux. D'Espagne, les Arabes enseignent aux peuples d'Europe, de nouveaux procédés de teinture, de fabrication et de dessin des étoffes. On dirait que le problème vestimentaire éveillait, même dans l'esprit des artistes et des poètes, une inspiration propre qui leur faisait, dans leurs œuvres, prodiguer conseils et reproches aux dames de l'époque pour l'usage inconsidéré qu'elles faisaient des ornements.

Avec la culture du lin et du coton, et l'élevage du ver à soie en Europe, se développe progressivement une véritable industrie textile, qui exige et mobilise l'activité de nombreuses femmes: en effet, délaissant leurs occupations domestiques, elles se consacrent activement à la broderie, et à la production de voiles et de



*Trois guerriers français du XV<sup>ème</sup> siècle. On remarquera chez le premier, à gauche, le crochet destiné à soutenir le poids de sa lance. Au centre, un seigneur en armure légère. Dans la troisième image, la lance a été écourtée pour pouvoir en montrer la pointe.*

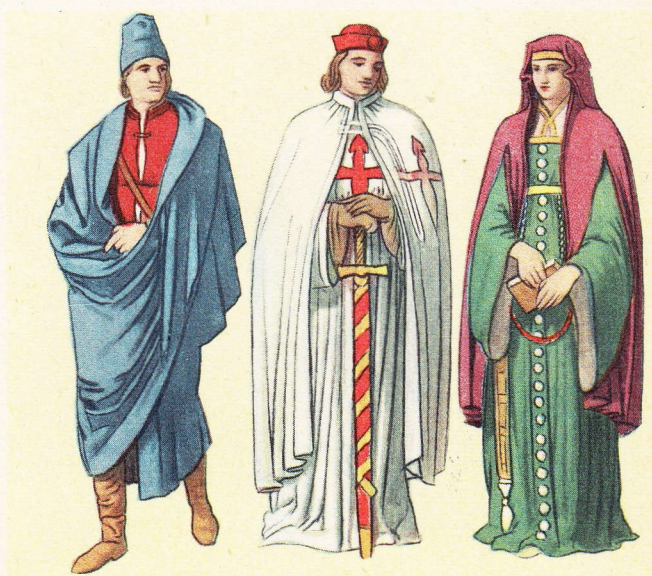
dentelles. C'est pourquoi, auprès des tisseuses très actives, se développa intensément le commerce rentable du coton, que les Vénitiens avaient baptisé « herbe d'or » à cause des profits qu'on en tirait aisément.

Chaque ville avait sa spécialité: à Florence, par exemple, on traitait la laine et, pour ce faire, on appelait souvent de la main-d'œuvre étrangère, experte dans cette branche d'artisanat. L'habileté des couturiers du XV<sup>ème</sup> siècle peut être constatée surtout grâce aux peintures d'artistes vénitiens ou florentins qui révèlent le goût de l'époque pour la somptuosité et la recherche des ornements.

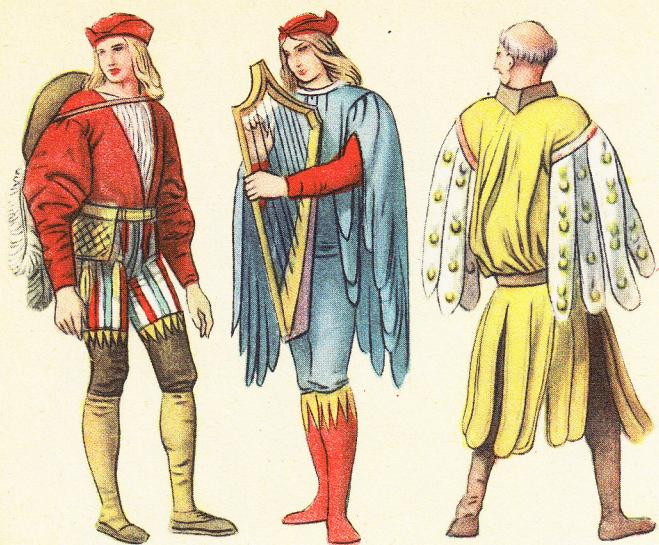
La critique profonde des mœurs de l'époque nous est fournie par Erasme de Rotterdam, un représentant typique du temps, vénéré partout, de Venise à Rotterdam comme le plus grand humaniste et érudit; les portraits du XVI<sup>ème</sup> siècle qui le représentent (la vie d'Erasme est à cheval sur les deux siècles, puis-



*Les costumes espagnols ont une caractéristique commune dans toutes les époques: celle de la solennité. A droite, un courtisan. Le haut col, la tonsure monastique, confèrent un aspect hiératique au chevalier de droite. Au centre, une dame de la Cour.*



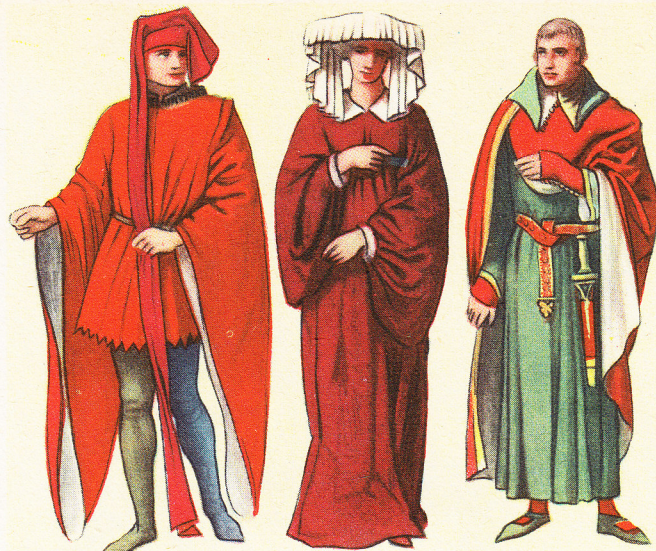
*Nous sommes toujours en Espagne, au XV<sup>ème</sup> siècle. Le premier personnage à gauche représente un citadin, probablement un marchand. A droite, une reine d'Espagne; au centre, un chevalier de Saint-Jacques (ordre religieux et militaire) dans l'uniforme de son ordre.*



*A droite, un page anglais du XV<sup>ème</sup> siècle; pendu à son épaule, le jeune homme porte un chapeau à plume pour le voyage; à la ceinture, est fixée une bourse contenant son argent. Au centre, un harpiste de Cour, sorti de Trouvère. A droite, un courtisan. Les franges du survêtement de ce dernier sont très caractéristiques.*

qu'il naquit en 1466) donnent de lui une classique image de savant, enveloppé dans une veste à col de fourrure, avec une sorte de bonnet ou plutôt de bérêt sur la tête. Les femmes, que l'austérité du Moyen-Age avait contraintes à une vie plutôt modeste et effacée et à des vêtements sévères, ont maintenant, depuis longtemps, reconquis une partie de leur liberté. La splendeur des robes s'accroît parallèlement à l'embellissement des vêtements masculins; les bijoux (nous parlons surtout des habits de gala) s'y trouvent en quantité, surtout les perles, dont on pare les vêtements pour y dessiner des motifs; souvent, au centre d'un front, scintille un gros rubis ou un diamant retenu par une chaînette d'or.

Il faut remarquer chez les dames anglaises ou bour-



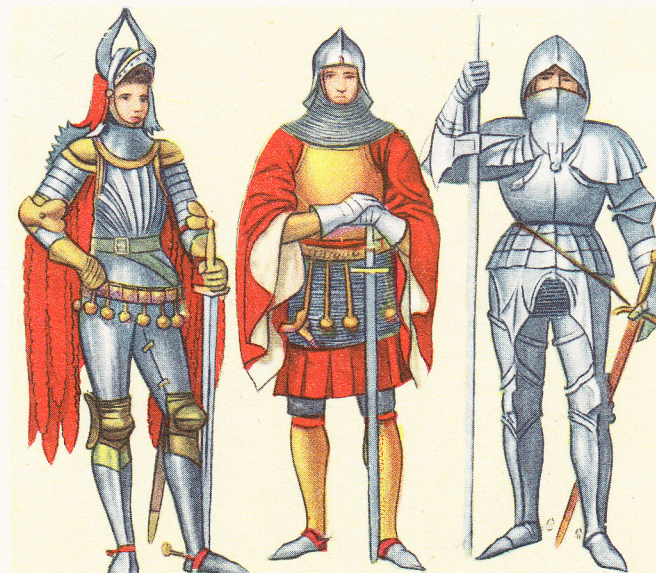
*Le couvre-chef de ce citoyen anglais à gauche ressemble fort, comme on peut le constater, aux couvre-chefs italiens, mais la bande flottante qui retombe jusqu'au sol et les manches très amples n'auraient jamais été portées en Italie. Au centre, une dame de la bourgeoisie; à droite, un citadin en tenue de voyage (son manteau comprend un capuchon).*

guignonnes du temps, le chapeau en turban bicorné, qui est une coiffure plus qu'un chapeau, puisque la chevelure demeure visible. Dans les robes des dames italiennes la taille est plutôt basse tandis que, dans les robes que portent les Anglaises, elle est haute et souvent soulignée par une riche ceinture.

Nous trouvons des exemples très détaillés de costumes flamands et français dans les « Livres des Heures », manuels de prière aux enluminures splendides. « Les très riches Heures du Duc de Berry », le plus connu de ces livres, est un magnifique monument de la vie du XV<sup>ème</sup> siècle, que l'on peut comparer aux planches de Carpaccio ou de Van Eyck. De page en page, nous admirons des cortèges de chasseurs, des groupes de guerriers, des gentilshommes et des dames



*Un dignitaire anglais du XV<sup>ème</sup> siècle. Les vêtements anglais se distinguent, tout au moins pour l'époque, par la richesse des couleurs et l'ampleur des tissus. Au centre, un seigneur en armes: au casque s'appliquait une visière à trous et son épée devait être brandie à deux mains. La dame de droite porte un couvre-chef typique (on dirait plutôt une coiffure, car les cheveux restent visibles). On remarquera la taille haut-placée et la jupe très longue.*



*Les armures allemandes (ce sont ici trois guerriers teutons du XV<sup>ème</sup> siècle) sont particulièrement lourdes, hérissées de pointes, avec des crinières importantes. On remarquera les clochettes suspendues aux cuirasses des deux guerriers de gauche. Les protège-genoux, les épaulettes, les gantelets du guerrier de gauche, la cuirasse et les jambières de celui du centre, sont dorés. La première armure de gauche est une des plus somptueuses qu'on puisse voir.*



En partant de la gauche: un page, une dame et un marchand allemands du XV<sup>ème</sup> siècle. On remarquera les étranges sur-manches du page, qui sont fermées au lieu d'être simples, comme en Italie. Le lourd survêtement du marchand, à droite, a été évidemment conçu pour lutter contre les rigueurs du climat. Les vêtements allemands ont aussi des teintes vives.

dansant en plein air; les prés resplendissent au soleil comme de l'émail, l'acier et les ors des cuirasses scintillent, tandis que, sur un fond soigneusement dessiné, se profilent les tours gracieuses des châteaux. Ce sont là des oeuvres qui ont coûté des années de labeur inlassable et qui étaient payées d'une poignée d'écus.

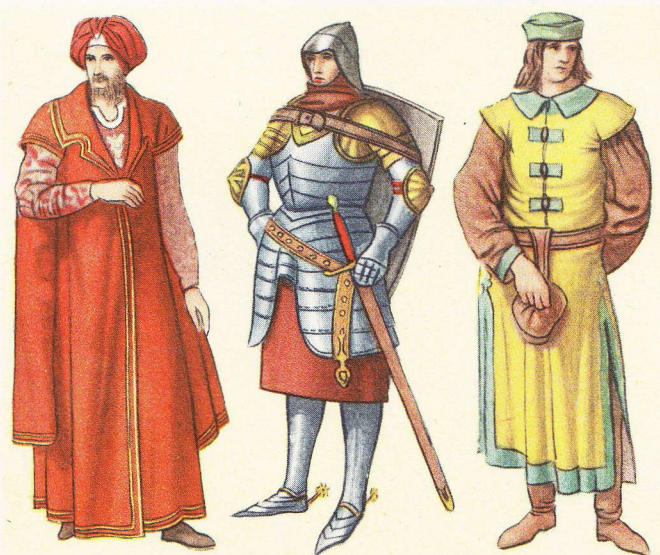
Les armures et les armes blanches ont atteint, à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, leur plus grande perfection. Les fantassins continuent d'être protégés par des armures légères — des cuirasses en cuir ou en mailles d'acier, métalliques, un protège-nuque en acier, des épaulettes métalliques — mais les chevaliers alourdissent leur protection jusqu'à l'in vraisemblable. Une sorte de passe-montagne en mailles d'acier (analogue à celui de l'infanterie) les couvre jusqu'aux épaules; un casque d'acier protège leur crâne, un pourpoint de cuir et des



Le costume de ce jeune homme à gauche (remarquer la chemise entrevue à travers les fentes des manches et du justaucorps et dont l'emploi se généralisera au XVI<sup>ème</sup> siècle) est haut en couleurs et de forme mouvementée. Au centre, une dame à la coiffure étrange et en robe d'apparat; à droite, un citadin avec le traditionnel chapeau en turban.

chaussures en drap, complètent souvent l'équipement. Au-dessus, le chevalier porte encore une cuirasse avec pointes, munie d'un crochet où il appuiera sa lance, en position d'attaque, et des gants d'acier, une ventrière, un protège-cuisses, des protège-genoux et des dos également en métal; un casque à visière et un protège-gorge cachant le visage, laissent finalement une seule fente, à la hauteur des yeux. Ainsi bardé le chevalier peut à peine se déplacer, et il doit être hissé sur son cheval par les écuyers.

Le cheval — un solide étalon pareil à nos plus gros perchons — est également à l'abri de plaques métalliques qui de tous côtés le préservent des coups. Grâce à tant de précautions, on assurait une protection presque parfaite, aussi bien à l'homme qu'à sa monture.



Deux nobles et un bourgeois: nous sommes en Pologne au XV<sup>ème</sup> siècle. Les mœurs russes influencèrent les costumes des Polonais: le costume de gauche est évidemment inspiré de la mode asiatique. Le chevalier, au centre, ne se distingue par aucune armure particulière. L'homme de droite porte un costume dont le style rappelle l'occidental.



Le citadin, à gauche (il s'agit toujours de costumes du XIV<sup>ème</sup> siècle, polonais) porte des bottes et des pantalons comme c'était l'usage en Orient européen. Au centre, une dame de l'aristocratie avec un turban à la mode turque. A droite, un seigneur féodal porte une étrange et fort riche armure d'écailles (épaulettes et protège-genoux en or).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# **tout connaître**

ARTS

SCIENCES

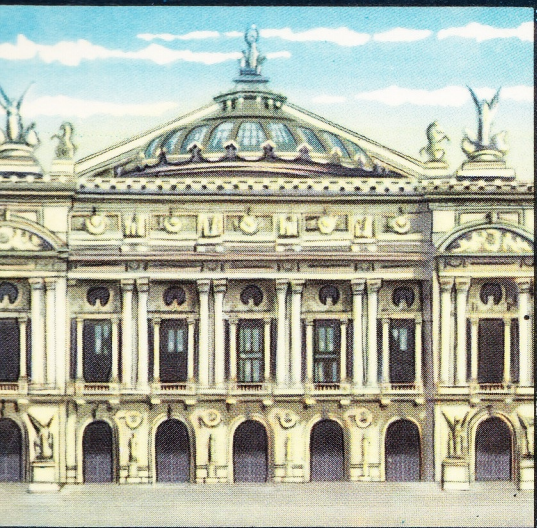
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles